Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 9

Artikel: Lettre au syndic
Autor: Marti, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227384

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

steppe, barbe fleurie et lèvres lippues, devient Socrate par le savoir et une dialectique pleine d'ironie. Il demande, avec malice :

— Mes jeunes amis, savez-vous ce que c'est un synonyme ?

Les réponses fusent de partout :

— Blet !... Pris !... Emu !... Emmourzé !... Prêt !... Rond !... Robloblot !... Parti !... Eméché !...

— *Errare humanum est !* clame Socrate, soulevant son feutre et laissant admirer pendant deux secondes un crâne vierge de tout poil. Un synonyme est un mot dont on ne connaît pas l'exacte signification et dont on se sert pour remplacer un autre mot dont on ne sait pas bien ce qu'il veut dire.

Une vague anxiété se lit sur les frimousses. Une petite Susu descend à Lutry, oubliant son parapluie. Elle lève des bras éplorés. Une main amie lance l'oublié sur le quai, juste à l'entrée du tunnel.

— Etes-vous au courant de l'enquête que mènent vos maîtres au sujet de l'argent de poche qui doit vous être octroyé mensuellement ? questionne le doux philosophe.

Balbutiements ! Le *errare humanum est* doit avoir désemparé la classe. Puis silence.

— Efforcez-vous d'économiser, de mettre un peu de votre argent de poche de côté. Ne faites pas comme moi qui n'ai jamais su en mettre que de côtés et d'autres. De tous les côtés, dirais-je pour me faire comprendre des cancres.

Nous allons arriver dans ma petite gare. Il va me falloir descendre, hélas ! Je tire un coup de chapeau à ce Socrate blet et pourtant digne, correct dans sa personne et dans ses paroles.

J'ai ouvert la portière lorsque je l'entends demander :

— Quel est le seul Saint actuellement honoré en Russie ?

Téméraire et patient, désireux de m'instruire, j'attends debout sur le marchepied, dédaigneux des conseils du conducteur, et j'entends :

— C'est le syn... dicat !

Je saute, heureux d'en avoir appris « une » que vous connaissiez certainement depuis longtemps.

Mais que j'ignorais, moi...

Jean du Cep.

Lettre au Syndic

Paris, le 26 avril 1950.

Cher papa,

Si une pomme, tombant aux pieds de Newton, mit celui-ci sur la trace des lois de l'attraction universelle, un simple livre, acheté au hasard d'une flânerie le long des quais de la Seine, décida Casimir Buffet à explorer le monde mal famé des mauvais garçons. J'ignore le nom de la pomme et ce qu'en fit Newton, mais je sais que le livre s'appelait Jésus la Caille *et que Buffet le dévora littéralement. Cette absorption hâtive sembla le transformer plus sûrement que ne l'aurait fait une série de piqûres du sérum Bogomoletz. Il commença par ressortir sa vieille casquette type « jeu d'échecs », noua la belle écharpe vert de gris qu'il portait croisée d'habitude, et s'essaya à une démarche plus souple. On put le voir sortir chaque matin de la maison à pas feutrés, soulever le bord de sa casquette d'un coup de pouce négligent pour saluer la concierge et (fait beaucoup plus significatif), remonter son pantalon d'un mouvement sec des deux poignets collés aux hanches quand il croisait « un flic » (geste purement protocolaire, d'ailleurs, car il avait conservé ses bretelles).*

Je ne m'inquiétais pas outre mesure de ces nouveaux tics, sachant, par expérience, que ses emballements duraient moins longtemps que ceux d'un troupeau d'autruches.

Pourtant, un soir que je rentrais plus tôt que de coutume, je le surpris, un balais entre les bras, s'essayant au pas de la java sur l'air de « Chez Bébert, le monte-en-l'air » que vomissait un vieux phonographe issu tout droit du marché aux puces. Je restai médusé. Et avant que j'aie pu retrouver les quelques mots bien sentis que je sors toujours en de telles occasions, Buffet me déclara tout net qu'il était fin prêt, que le moment était venu d'aller en « suer une » et que si j'étais un chouette môme, je l'accompagnerais le soir-même à la rue de Lappe pour y voir les « réguliers ».

Je le priai de s'expliquer plus clairement et je finis par comprendre qu'il s'agissait d'aller danser dans l'un des fameux bals d'apaches de la rue de Lappe et que le fin du fin devait consister à se mêler aux mauvais garçons sans se faire remarquer.

— Et c'est pourquoi, conclua Buffet, j'ai étudié leur costume, leur façon de marcher et tout et tout. Il y a juste l'accent que je n'ai pas eu le temps de travailler, mais il suffira de ne pas parler et ils n'y verront que du feu.

Je répliquai que ces histoires de bal d'apaches au son de l'accordéon dataient de plus de trente ans et qu'il ne devait plus y en avoir que dans son imagination. A quoi il me répondit que la Confédération datait de 1291, et que pourtant elle existait toujours.

Je cédai, non à l'argument mais à l'amitié, et résolus de l'accompagner « en civil » puisque le temps me manquait d'étudier comme lui les us et coutumes de ces messieurs.

— Tu te feras passer pour un fils de famille dévergondé, conclua Buffet.

J'acquiesçai et nous parlâmes d'autre chose.

Il était près de minuit quand nous pénétrâmes dans la rue de Lappe. Des flots de musiques rythmées jaillissaient de toutes les portes, s'entre-croisant en une effroyable cacophonie. Buffet cherchait vainement à reconnaître le son de l'accordéon. Nous marchions sans mot dire, assourdis par tant de bruit. Tout à coup, Buffet me saisit le bras.

— Ecoute, me dit-il.

Je tendis l'oreille, puis la collai à la porte qu'il me désignait. Je n'entendis qu'un bruit de verre qu'on essuie. Je répliquai :

— Mais il ne se passe rien, là dedans !

— Justement, ça doit être un bal clandestin. Allons-y !

Nous passâmes la porte et nous pénétrâmes dans une espèce de petit estaminet bien propre, simple et bien tenu — comme une écurie de chez nous. Il n'y avait là ni orchestre, ni clients, mais seulement une petite dame fort occupée à ranger des tasses dans une armoire ancienne. Elle était vêtue d'un tailleur bleu marin de bonne coupe et portait une petite capeline de paille assortie au tailleur. Buffet dit « Salut ! » et la dame se retourna. Nous l'aperçûmes mieux et je pus lire sur son chapeau faiblement éclairé par la seule lampe allumée, cette enseigne évocatrice : « Armée du Salut ».

Buffet rougit, enleva sa casquette et bredouilla, en se retirant, des paroles sans suite où il était question de bonnes œuvres et de mauvais garçons.

Nous nous retrouvâmes sans trop savoir comment dans la rue et nous poursuivîmes notre route. Buffet était visiblement soucieux. Nous marchions depuis une minute quand un bruit confus d'accordéon vint frapper nos oreilles et illuminer d'un sourire gaillard le visage de mon ami.

— Ecoute, petit, une java !

Nous bondîmes dans l'établissement d'où provenait la musique et nous vîmes, su-

prême joie, accoudé au bar, devant un verre de vin rouge, un magnifique apache bon teint, vivante réplique de Buffet. Nous nous assîmes à côté de lui et je commandai deux « qui troue la table ». Les autres clients nous regardaient avec une intense curiosité, vêtus qu'ils étaient comme de confortables bourgeois.

Buffet me murmura à l'oreille :

— Ce sont sans doute des étrangers ; ils me prennent pour un véritable apache. Tandis que le collègue d'à côté me considère comme un « pote ». C'est très réussi.

Le collègue en question était en train de sortir son mouchoir à carreaux rouges pour essuyer son couteau de poche. Une espèce de porte-carte, qui devait être dans le mouchoir, tomba aux pieds de Buffet sans que son propriétaire s'en aperçut. Buffet se baissa, jeta un coup d'œil à l'objet qu'il rendit ensuite à l'apache qui remercia en touchant de l'index le bord de sa casquette. J'entendis Buffet grommeler. Je l'interrogeai du regard. Il me répondit d'un signe de tête qui désignait la porte. Je payai, pour ne pas le rendre ridicule, et nous sortîmes sous les regards amusés des consommateurs.

A peine avions-nous franchi la porte, que Buffet laissa éclater une colère que rien n'avait fait soupçonner.

— Taborgnau de taguenet, de bedoume, de pignoufle de nom de...

Je l'interrogeai.

— Qu'est-ce qui te prend ?

Il répondit, écumant de rage :

— Tu as remarqué que j'ai ramassé le porte-carte de cette espèce d'apache ?

— Oui, et alors ?

Eh bien, j'ai vu sa carte d'identité.

— Et elle était fausse ?

— Non, elle n'était pas fausse, espèce de gnolu. Seulement, y avait marqué dessus : Auguste Bosson, vigneron à Lutry...

Ton fils affectionné : Justin.

p.c.c. Claude Marti.

Résultats du concours d'avril :

Grosse participation. Une solution juste nous est même parvenue de... Montmartre aux artistes, Paris, de la part d'un abonné qui est fixé dans la Ville Lumière depuis 25 ans, mais qui est resté Vaudois... et pas pour des prunes.

L'autel où sont sacrifiés les Compagnons de St-Antoine, les cochons, a donné lieu à des interprétations orthographiques différentes. Le mot juste *Trabetzet* peut, il est vrai, s'écrire aussi avec un s. *Trabichet* n'est pas faux et s'emploie dans certaines régions de La Côte. Aussi bien avons-nous décidé de l'admettre, bien que non conforme à la « grille » originale.

La liste des gagnants, au nombre de 22, s'établit donc comme suit :

Mme Breuer, Clarens, présidente cantonale de l'Association des vieux costumes.
M. Jacques Faucherre, méd.-dentiste, Moudon.
Mme E. Audergon, Beauregard 20, Neuchâtel.
Mme Camille Borboën, av. Vinet 20, Lausanne.
M. Victor Conod, Belles-Roches 3, Lausanne.
Mme A. Amiguet, Chesières.
M. Sam. Aubert fils, av. C.-F.-Ramuz 77, Pully-Lausanne.
M. C. Pavillon, Moudon.
M. Ernest Aubert, Le Solliat, Vallée de Joux.
Mme A. Capt, Pré-Fleuri 4, Lausanne.
M. H. Gruaz, 189, rue Ordener, Paris XVIIIe.
M. Edouard Mottier, Chesières s. Ollon.
M. J. Candaux, anc. pasteur, Prilly.
M. Louis Chamorel, Gryon s. Bex.
M. le bibliothécaire de Panex, Panex.
M. Marcel Destraz, Moléson 7, Lausanne.
M. J. Corbaz, route de Cossonay, Prilly.
M. François Gervaix, historien, rue César-Roux 9, Lausanne.
M. Albert Moret, Huémoz s. Ollon.
M. Jean Landry, Aubépines 37, Lausanne.
Mlle M. Gilliéron, César-Roux 14, Lausanne.
M. Claude Pahud, Clarens.
Mme Béatrice Maire, rue Numa-Droz 60, La Chaux-de-Fonds.

Les gagnants voudront bien faire connaître l'adresse de l'abonné de leur choix à *l'Imprimerie Bron, Pré-du-Marché 11, Lausanne.*

Dix abonnements transmissibles récompenseront ceux qui nous adresseront la « grille » ci-contre remplie conformément à la « grille originale », d'ici au 31 mai.